

d'encombrer la crémèrie avec des "machines comme ça".

Je lui mis quelque chose dans la main ; aussitôt il prit un air aimable et aida le commissionnaire à transporter la "machine" dans la salle du fond.

Au bout d'un instant apparut à la porte la tête du gagne-petit ; il avait les yeux rouges et le regard brillant.

"Vous avez pensé même à cela, me dit-il d'un air confus. Si ce n'était pas abuser de votre bonté, je vous prierais de venir par ici. Je n'ose pas me montrer avec une figure comme ça, et je voudrais pourtant bien vous remercier."

Je franchis le seuil de la seconde salle. Le père et le fils étaient assis côte à côte. Le père tenait le bras de son fils passé sous le sien et lui caressait la main. Le jeune garçon le regardait d'un air étrange, avec des yeux où il y avait de la tendresse et un reste d'effroi.

Le père me dit :

"Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait ce soir pour moi ; sans vous, le pauvre petit m'échappait. Tenez, monsieur, je ne suis pas un méchant homme au fond, et pourtant j'ai fait bien du mal. Quand la mère de cet enfant-là est morte, il était encore tout petit. Elle m'a recommandé en mourant de la remplacer auprès de lui, et pendant des années j'ai été un bon père. Mais un jour, tout a changé. De faux amis m'ont entraîné au cabaret. J'ai le vin mauvais, et alors la vie est devenue un enfer pour le pauvre petit que vous voyez là.

"Quand je revenais à la raison, je me maudissais pour ce que j'avais fait la veille, mais je recommençais le lendemain. Bref, l'enfant poussé à bout, s'est sauvé. Alors je me suis adressé à la police, aux journaux ; j'ai remué ciel et terre, sans pouvoir le retrouver. Je ne me suis pas tenu pour battu, et je me suis dit ! Puisque la police et les journaux n'y peuvent rien, tu passeras toute ta vie, s'il le faut, à le chercher. J'ai pensé un instant à me faire chanteur des rues, parce que les chanteurs des rues vont partout et entrent jusque dans les cours des maisons ; mais je me suis dit que le métier de chanteur des rues est un métier déshonorant pour un homme qui peut travailler.

"J'ai eu ensuite l'idée d'entrer dans la police ; mais, si la police pénètre partout, un homme de la police en particulier est attaché à un quartier ; et puis... je n'avais pas la vocation.

"Tout bien pesé, j'ai résolu de me faire rémouleur. Un rémouleur gagne honnêtement sa vie en travaillant ; il va et vient sans qu'on s'inquiète de lui ; tout en travaillant, il voit passer tout le monde.

"Alors j'ai quitté l'usine, en faisant le serment de ne plus boire ni vin ni liqueurs fortes et de mourir à la peine plutôt que de renoncer à chercher mon enfant. Je ne suis pas maladroit de mes mains, et j'ai toujours gagné de bonnes journées ; aussi j'ai pu louer un logement décent, que j'ai rendu le plus gentil possible, avec l'idée que le petit s'y plairait quand je l'aurais trouvé. Tu verras Pierre, que tu t'y plairas bien."

Pierre souriait en pleurant ; ses regards n'exprimaient plus que la tendresse, sans aucun mélange d'effroi ; le serment de son père l'avait complètement rassuré.

"Monsieur, reprit timidement le rémouleur, est-ce qu'il y a encore un rassemblement devant la porte ?

— Non ; seulement la salle de devant commence à se remplir. Garçon !

Le garçon accourut avec empressement.

"N'y a-t-il pas, lui demandai-je une autre porte par où l'on puisse sortir d'ici sans traverser la première salle ?

— Si, monsieur, me répondit le garçon ; seulement, il faut traverser la cuisine.

— Qu'à cela ne tienne, lui dis-je, nous traverserons volontiers la cuisine."

Et nous traversâmes la cuisine.

VI

Nous nous trouvâmes alors dans une petite rue silencieuse et tranquille.

"Monsieur, me dit le rémouleur, voulez-vous me permettre de vous serrer la main ? Je suis trop hors de moi pour vous remercier convenablement ; mais, si vous voulez bien me donner votre adresse, j'irai vous voir avec Pierre.

— Ne perdez pas, lui dis-je, votre temps à me remercier. Rentrez chez vous avec votre enfant ; vous devez avoir tant de choses à vous dire !

Comme je regardais encore le coin de rue où le père et le fils avaient disparu, le garçon tout essoufflé, s'élança hors de la cuisine et me tira de ma rêverie en me disant :

"Et la machine, monsieur ?

— Quelle machine ?

— La machine du rémouleur. C'est encombrant, allez, et voilà justement le monde qui arrive.

— C'est vrai, lui dis-je, nous avons oublié la machine.

— Qu'est-ce qu'il faut en faire ?

— Attendez. Oui, c'est cela. Je n'ai pas l'adresse du rémouleur, mais il a la mienne ; je vais faire transporter la machine chez moi. Holà ! commissionnaire."

Le commissionnaire, qui faisait un somme, étendu sur son crochet, se leva brusquement et s'approcha de moi, en portant la main à sa casquette.